

JAPON : Les Insulaires cosmiques changent de camp

Par Madame le Professeur émérite Françoise THIBAUT

C'est fait. Ils en ont débattu pendant trente ans. Shinzo Abe a bataillé pendant toute sa carrière pour éliminer ce redoutable Article 9 – Chapitre 2 – de la Constitution japonaise de 1946. Au terme d'une procédure compliquée, de débats interminables, et de consultations des dieux, l'obsoleète disposition imposée par le vainqueur américain est effacée. Elle mérite un rappel, véritable règlement de comptes et curiosité d'un monde imaginaire :

« ... Aspirant sincèrement à une paix internationale...le peuple japonais renonce...à jamais à la guerre en tant que droit souverain de la nation, ou à la menace ou l'usage de la force comme moyen de règlement des conflits internationaux. Pour atteindre ce but...il ne sera jamais maintenu de forces terrestres, navales et aériennes ou autre potentiel de guerre. Le droit de belligérance de l'État ne sera pas reconnu. »

Avec le recul de bientôt huit décennies, on perçoit aisément le brouillis-brouilla d'expressions, l'embarras de la rédaction : le mélange des mots « peuple-Nation-État » cherchant à amalgamer l'unanimité des rédacteurs, la difficulté de passer de l'idiome nord-américain à un japonais pseudo juridique ; enfin, cette volonté de légiférer pour l'éternité, d'enfermer le belliqueux Japon dans le carcan des interdits, aliénant ainsi une partie de sa souveraineté.

Depuis il s'est passé tant de choses : dans le contexte international actuel, ce texte est à la fois obsolète et dangereux ; la Guerre – si elle doit exister- n'y est pas définie, et cela flaire la soumission totale aux États Unis . Ce stade doit être dépassé pour que le Japon – dans les cinq premières puissances financières mondiales – puisse administrer par lui-même ses adversités.

- L'histoire : 1945 voit la fin très violente de la Seconde Guerre Mondiale dans le Pacifique. Une tuerie aussi absurde qu'implacable perpétrée par l'ambition militaro-impériale japonaise. En Europe, c'est fini depuis plus d'un an, du moins en apparence, car les scories sont nombreuses, et perdureront jusqu'au milieu des années 50, le temps que les structures de reconstruction se mettent en place, et que l'évidence d'une « guerre froide » s'avère incontournable. C'est aussi « le début de la fin » de l'Empire britannique. Les Américains, que la guerre en Europe a sorti de la dépression, ont sauvé le monde et bétonnent leur très personnelle victoire Pacifique : F.D. Roosevelt n'a pu en voir la voir et son joker, Harry Truman, est un peu raide. Mis à la tête des Forces américaines du Pacifique, Douglas MacArthur, ex-gouverneur des Philippines, connaît bien les diverses mentalités locales. Il est le principal négociateur de la Paix : le *deal* sera houleux mais *gagnant-gagnant*. Le Japon

et les Japonais gardent leur Empereur, le titre d'Empire, et leur intégrité insulaire minimale en échangeant de la perte de toute velléité militaire. Il faut effacer la Guerre de Trente Ans, l'Empire fantoche du Manchoukouo, l'occupation de la Chine de l'est depuis 1937, le sac de Nankin, la mainmise sur Taïwan, Singapour, la Malaisie. La Japon doit devenir un allié docile, l'usine des États Unis dans le Pacifique, le rempart face à la Chine de Mao devenue amie de Staline, le « loup aux yeux jaunes »¹ capable de dévorer ses propres enfants². La Guerre de Corée est proche.

N'allons pas plus loin. La Constitution japonaise de 1946 – toujours en vigueur – est un texte parlementaire anglo-américain : un monarque symbolique, un parlement élu d'où est issu un gouvernement. Il était important que Hirohito restât sur le trône du Chrysanthème en qualité d'Empereur, figure révérencée et non chassée, symbole de l'unité nationale et d'une reconstruction pacifique. Mais les seigneurs de la guerre étant évincés, c'est le plénipotentiaire allié, américain, Douglas Mac Arthur qui donne les ordres, au nom de l'Empereur³.

- Histoire brève et Environnement géo-stratégique : pour les temps présents, et depuis plusieurs décennies, le renoncement inconditionnel à la guerre – si elle doit exister – est une absurdité face à la dangerosité de la Corée du Nord, les ambitions illimitées du *Char* Chinois, l'incertitude du destin russe et la variabilité du Bouclier nord-américain.

Géographiquement, après avoir bénéficié d'un isolement porteur de son originalité et de sa tranquillité vis à vis d'éventuelles intrusions étrangères, le Japon se retrouve maintenant au centre d'enjeux violents et immédiats.

Les Portugais, les premiers, atteignent le Japon en 1543 à Tanegashima, mais ils se replient assez vite sur Macao qu'ils jugent plus appropriée, épaulés par la Compagnie de Jésus qui a pris pied en Chine.

Les Hollandais, leur succèdent sur l'îlot de Deshima pendant une quarantaine d'années ; les bateaux sont rares et donnent une image assez pitoyable des Européens exténués par des navigations interminables.

¹ L'expression se trouve dans le livre d'Anatoly Rybakov « les enfants de l'Arbat », Albin Michel 1988 avec un commentaire d'Emmanuel Leroy La Durie pour l'Express.

² Il est important de ménager Staline, qui reste en poste jusqu'en Mars 53. La Chine ne deviendra communiste - ou du moins maoïste - qu'en Octobre 49, dans d'interminables affrontements internes. La Chine était en guerre avec le Japon depuis 1937 et avait perdu entre 15 et 20 millions des siens, plus de 30 fois les pertes américaines, bilan qui la situait juste après l'URSS avec ses 26 millions de morts.

³ L'Empereur Hirohito resta sur le trône jusqu'en 1989. Les choix très judicieux de Douglas Mac Arthur lui coutèrent certainement la possibilité de se présenter à la présidence des États Unis, les conservateurs le jugeant « dangereux ». Mais il est incontestable qu'il fut l'initiateur de la renaissance industrielle japonaise, d'abord au service des USA. (Histoire navale de la 2^{ème} Guerre mondiale, Graig L. Symonds, dernier chapitre. Perrin-Ministère des Armées)

Sur l'archipel nippon les guerres fratricides entre seigneurs locaux font rage. Les plus dominants, tel Oda Nobunaga, s'attaquent à la côte chinoise, à la Mandchourie, sans succès. Finalement, Tokugawa Iyeyasu prend le dessus lors de la bataille décisive de Sekigahara en 1600, fait de Edo (Tokyo) sa capitale et crée un État centralisé. À partir de 1616, à l'exception de Hirado et Nagasaki Doshima, les ports japonais sont interdits aux étrangers, les chrétiens sont éliminés. L'archipel se replie sur lui-même – sauf quelques rares exceptions négociées pour les Chinois et les Hollandais. Cela durera jusqu'en 1854 – deux siècles et demi – où la redoutable canonnade de l'amiral nord-américain Perry oblige à l'ouverture. Russes, Anglais et autres Européens suivront. Une bataille pour le pouvoir s'engage alors, où les Tokugawa doivent plier devant Mutsuhito : l'ère Meiji de la modernisation et de l'occidentalisation commence, laquelle à partir du début du XX^{ème} siècle dévie vers un nationalisme militaro-liberticide. La victoire sur une Chine impériale en plein chaos (en partie grâce aux Britanniques) à Shimonoseki en 1895, permet d'annexer Formose (Taïwan), mais oblige à la rétrocession de la Corée. Toutes sortes d'alliances contradictoires dénotent l'inexpérience des mœurs internationales imposées par l'Occident. La Grande Guerre voit le Japon du côté des Alliés. En 1923 un terrible tremblement de terre détruit Tokyo et Yokohama. En 1926 le jeune Hirohito succède à son père ouvrant l'ère *Showa* qui sera celle du retournement des alliances, de l'hyper militarisation, du fascisme et d'imprudentes ambitions.

- Contexte actuel : L'archipel japonais est un long ruban montagneux de centaines d'îles et îlots, orné de 77 volcans actifs⁴, allant de la mer d'Okhotsk quasi polaire aux prémices du Tropique du Cancer avec l'archipel très dispersé de Nansei Shoto (Okinawa). Au nord/nord-ouest les voisins très proches sont les 2 Corées, la russe Sakhaline par l'étroit détroit de La Pérouse, la Chine par la mer de Chine (Shanghai est en face de Nagasaki). La Mer Jaune (nord de la Mer de Chine) enserre la Corée du Sud : Qingdao est presque en face Séoul. Au sud, les îles dispersées sont proches du nord de l'île de Taïwan, laquelle n'est qu'à 120 kilomètres du continent et pas très loin de l'archipel Philippin. L'Ouest est maritime, les terres les plus proches étant l'américaine Midway, puis l'archipel d'Hawaï.

Bref après avoir été pendant des siècles « loin de tout », le Japon se retrouve maintenant au centre des bouillonnantes affaires du Pacifique : il est donc urgent de changer de stratégie, de passer de l'isolationnisme original sous

⁴ En fait, dans de nombreuses régions, la terre tremblote tout le temps. Au sud et dans la région des lacs, des fumeroles sortent des jardins et des parcs, l'eau de source est brûlante. Ce n'est pas grave, c'est une habitude. Cela donne le sens de « l'impermanence » propre au caractère nippon. Un séisme majeur a lieu environ tous les 40 ans, non sans signes avant-coureurs. On sait mieux, maintenant, prévenir les chocs telluriques mais sans pouvoir les neutraliser. Par ailleurs, le peuple japonais est le seul au monde à avoir vécu les deux dangers majeurs de l'énergie nucléaire : les bombes et la catastrophe industrielle.

parapluie nord-américain à une responsabilité autonome capable de réagir à une éventuelle menace d'agression.

Au nord, « l'inferral trio communiste » : Corée du Nord, Russie (très soviétique) et Chine Populaire dressée sur son ambitieux *Char*, constitue une menace majeure, encore que très muselée par la crainte de déclencher un incontrôlable mouvement autodestructeur. C'est là où la crainte du nucléaire joue son rôle le plus efficace. Certes, les embardées caractérielles du Seigneur de Pyongyang sont angoissantes et répétitives ; mais elles sont – peut-on dire – sous contrôle des *deux Grandes Soeurs*. Personne n'a intérêt à un cataclysme. Le jeu consiste finalement à « faire peur » et indiquer que l'on possède des missiles capables d'atteindre l'Amérique ou n'importe quelle autre cible libérale-capitaliste.

Pour l'instant la Russie se trouve embarquée au sud de l'Europe dans une situation imprévue, qui se prolonge, mobilisant l'essentiel de ses potentiels, alors qu'*a priori* « l'opération spéciale » ne devait durer que 15 jours. La situation est relativement gelée ; toutefois, il n'est pas exclu qu'un brusque retournement des choix, sorte de lot de consolation, puisse provoquer le désordre à partir de Vladivostock ou de la pointe sud de Sakhaline. La région est truffée de réserves maritimes et sous marinières propres à menacer Hokkaido.

Enfin, il y a surtout la République Populaire de Chine. Tout dépend d'elle. Son ambition de s'appropriier son environnement paraît illimitée. Mais l'équation n'est pas simple :

- Vers l'Europe, l'OBOR, malgré ralentissement, arrive à bon port : la ligne ferroviaire Chongqing-Duisbourg (RFA) en était au dix millième convoi de frêt en Juillet 2022, pulvérisant les records de rapidité des livraisons. On peut y ajouter la pénétration financière de différents ports européens du Pirée à Hambourg : le plus grand marché commercial du monde est donc sécurisé malgré l'inopportune guerre d'Ukraine.

- La pénétration du Moyen Orient, avec Téhéran pour objectif principal et les différentes participations aux reconstructions progresse raisonnablement à travers l'Asie centrale.

- Les différents points stratégiques d'Afrique de l'Est et Centre ne vont pas mal, quand la conquête des archipels du Pacifique se fait plus discrète. Donc le tissage patient d'un réseau idéal, bien que ralenti, continue.

L'aspect le plus intéressant est la zone maritime à proximité de la Chine continentale : toute la zone bordière fait l'objet, depuis bien des années, de conquête, d'occupation, d'incursions de toutes sortes, de construction d'îles artificielles, de plateformes civiles ou militaires, de visites intempestives de drones, avions, missiles qualifiés « d'observation, de non agressifs, de préventifs » à l'adresse du voisin nippon, sans respect des règles de

souveraineté sur les zones aériennes et maritimes, ou du moins leur interprétation très chinoise : il s'agirait de « reconquérir » des zones qui lui reviendraient de droit en vertu de l'histoire ou de la géographie.

Enfin, la revendication de la souveraineté sur l'État de Taïwan – la 22^{ème} Province – génère des tensions permanentes et provoque l'inquiétude de tous les voisins⁵ ainsi que du protecteur américain. Toutefois, sur ce chapitre, il est urgent de modérer les alarmes : certes la Chine Populaire exhibe dans la périphérie de l'île revendiquée son armada maritime extraordinaire, ses avions de chasse et sa puissance supposée, mais, de fait, quand on y regarde de près, Taïwan est une « affaire » entre Chinois : les Taïwanais sont presque tous d'origine chinoise, leurs familles sont venues du continent par choix de vie, de politique, la plupart pour préserver leur patrimoine et leurs enfants de la violence communiste. Presque tous les Taïwanais ont de la famille et des amis en Chine, et inversement. Beaucoup se sentent à la fois « chinois et taïwanais ». Par ailleurs, ce n'est pas l'île que l'équipe Xi veut annexer, ce sont les « intelligences » qui y résident et inventent des systèmes de gestions parmi les plus performants au monde, des savoir-faire indispensables à la maîtrise des innovations en tous domaines. Le but d'un rattachement de Taïwan à la République n'est ni démolir ni anéantir à la russe, c'est une « persuasion » autoritaire, une perfusion des savoirs et des modes de gestions.

Sauf grave erreur d'un côté ou de l'autre ou malencontreuse manœuvre américaine, rien n'explosera sur Taïwan qui maîtrise 70% du marché mondial des puces électroniques. Il s'agit donc pour les uns comme pour les autres de trouver des terrains d'entente, lesquels existent déjà puisque les échanges économiques et financiers sont considérables : Deng Xiaoping a trouvé à la fin des années 70 à Taïwan une grande partie de l'argent nécessaire au démarrage de la croissance chinoise. Inversement, les banques chinoises soutiennent de nombreuses innovations et recherches taïwanaises.

Donc, à qui est destinée l'effrayante armada Pacifique de la Chine Populaire ? Si l'on intègre une démarche mentale à la chinoise, un peu scolaire, méthodique et patiente, la démonstration d'une puissance militaire et maritime est destinée à faire peur. À l'Amérique pour l'inquiéter et lui enjoindre de modérer ses ardeurs, aux différents acteurs du monde occidental libéral et capitaliste pour les prévenir qu'ils ne sont plus les uniques décideurs du destin planétaire, et aux États du pourtour Pacifique, avec lesquels les accords économiques sont nombreux qu'il faut désormais compter avec la RPC, notamment en avertissant Séoul et Tokyo que la réussite technologique et financière n'est plus un paravent suffisant.

⁵ La stratégie d'intimidation est montée d'un cran fin décembre 2022. La Présidente de Taïwan a allongé le service militaire de 4 mois à un an.

- Dans ce contexte, quid du couple Chine-Japon ?

Une détestation pluri-millénaire des deux côtés de l'eau : les prétextes sont multiples, à commencer par la mainmise sur la Corée, les riches ressources de Mandchourie, ou sans prétexte du tout, car le désir d'affrontement est puissant. Les Seigneurs de Chine du Nord n'auront de cesse de prendre pied sur l'archipel nippon de même que les Daïmos entreprennent de répétitives invasions continentales. Au passage, les emprunts réciproques sont innombrables : techniques agricoles, architecture, écritures, l'art des fines lames, l'usage du bois, des bambous, du kaolin, le lien entre murier et ver à soie, tout cela s'accommode de part et d'autre, sinisé ou japonisé au gré des ambitions, des échecs ou de brefs triomphes.

Indissociables et irréconciliables, le temps ne calme que très provisoirement les protagonistes ; la vacuité de « l'après Hiroshima » n'est qu'un rideau de fumée, entretenu par la peur.

Sortie des excès dévastateurs du maoïsme et quatre décennies après la formidable réussite japonaise, la Chine continentale a acquis son titre « d'usine du monde ». Ses revenus considérables lui permettent de financer une éducation de grande qualité, un développement urbain sidérant, un déploiement militaire et maritime inégalés. Même les États-Unis, toujours « *Number One* », sont ébaubis. Le but du jeu, finalement, peut être de tisser sa toile dans le monde entier, de conquérir l'espace Pacifique, comme le firent autrefois les Britanniques, sans adversaire en vue, mais il consiste aussi à intimider durablement l'éparpillé Japon, et la Corée du Sud, avertir que le jour où elle le décidera, la République de Chine Populaire sera en mesure de les dévorer, telle un Dragon⁶.

Un tel raisonnement n'est pas utopique. Il est sur le long terme (15, 20, 30 ans) et sa mise en œuvre commence MAINTENANT. La période est propice par deux aspects :

- La Chine doit « redorer le blason », faire oublier les échecs internes, la crise commerciale, l'incessante résurgence de pandémie, les troubles sociaux. L'argent est thésaurisé, en quantité. Les projets internationaux se portent bien.

- Le Japon, lui, traverse une mauvaise période : la splendeur épanouie n'est plus, le repli est évident. Le très respecté empereur Akihito et son ère *Heisei* (*gagner la paix*) a cédé la place à son fils Naruhito et son ère *Reiwa* (*belle harmonie*). La dynastie est relativement affaiblie par son « manque de garçons ». Le personnel politique est ravagé par de réguliers scandales de corruption ou d'incompétence. Les fameux *Abenomics* de Shinzo Abe (lui même retiré, puis assassiné en juillet 2022) n'ont pas suffi à enrayer la crise rampante, la chute du yen, même si l'inflation est moindre qu'en Europe et en

⁶ Encore que la puissance navale soit récente et encore mal aguerrie. Cette arme impressionnante peut être anéantie, comme le furent les quatre « invincibles » portes avions du Japon lors de la célèbre bataille du golfe de Leyte des 23/26 Octobre 1944 qui marqua le glas de la « super-marine » japonaise.

Amérique. Le successeur immédiat de Abe – Yoshihide Suga – a été remplacé par l'actuel Fumio Kishida, proposant un 3^{ème} plan de relance en octobre 22 d'un montant vertigineux, mais l'argent n'est pas tout, car la crise est surtout sociale, accompagnée de dénatalité et de vieillissement de la population. L'archipel est un pays couvert de veuves délicieuses narratrices zélées des splendeurs du passé. La jeunesse manque, sans aucune ouverture vers une immigration étrangère ; le réemploi des retraités est fréquent. Les fameux *johatsus* (évaporés économiques) ne sont plus de honteuses anomalies mais campent dans les squares des centres villes.

Certes, la supériorité technologique⁷ demeure, mais dans un contexte « Zone Pacifique » très différent, concurrencée par la Corée, rivale cinquantenaire, Taïwan, mais surtout par des « émergents » coriaces et pleins d'ambition, tels l'Inde, l'Indonésie et même les Philippines, longtemps considérées avec mépris. Certes, le puissant parapluie américain demeure, les accords transpacifiques à 14 ou 17 pays sont performants, l'ASEAN et ses annexes reste un magnifique socle de puissance...mais la fragilité interne fait figure de maison de bambou.

Bref, les dieux consultés, les gouvernants japonais ont décidé qu'il était temps de jeter l'Article 9, Chapitre 2 de la Constitution de 1946 aux orties et de la remplacer par des dispositions qui permettent d'envisager des ripostes militaires cohérentes à toute agression, quelle qu'elle soit. Non que le Japon ait été totalement démuni puisqu'il avait été autorisé à la maîtrise d'une « police » armée interne apte à faire régner l'ordre public. Elle ne s'en prive d'ailleurs pas lors d'affrontements régulièrement violents. Par ailleurs l'article 9 lui-même a plusieurs fois été « écorné », adouci, interprété pour éviter d'hallucinants « manques » en matière de protection et de réactivité. N'était-il pas devenu délirant que, avec sa haute technicité, le Japon qui fabrique et exporte dans le monde entier des éléments indispensables aux armements les plus sophistiqués ne puisse, LUI, s'en servir ???

Il est donc temps que les Insulaires cosmiques changent de camp et rejoignent la bataille. Leur premier geste a été de commander de puissants chasseurs dont ils se voyaient privés dans le contexte de limitation de souveraineté. Le Japon pourra devenir un éventuel « belligérant ».

⁷ L'École mathématique japonaise est l'une des plus performante au monde. Les mathématiciens nippons sont régulièrement « kidnappés » par les Universités nord-américaines. Un exemple : si en 1993 le britannique Andrew Wiles réussit à résoudre l'énigme du 3^{ème} Théorème de Fermat, c'est grâce à la conjecture des japonais Taniyama et Shimura, avancée capitale du calcul des probabilités. N'ayant pas complètement abouti, l'un des deux se suicida. Wiles qui avait plus de 40 ans ne put se voir décerner la Médaille Fields mais reçut le Prix Abel, le Prix Wolf et toutes sortes de distinctions. Un astéroïde porte son nom.